

Considérations sur l'orthodoxie réformée, la préservation des Écritures Saintes et la critique textuelle du Nouveau Testament

« Il est d'une grande utilité [...] de comparer entre elles les traductions, et d'en faire une étude attentive et un examen intelligent. Mais avant tout, qu'on fasse disparaître toute erreur du texte. Ceux qui désirent connaître l'Écriture doivent d'abord s'appliquer à en corriger les exemplaires, afin que les textes non-corrigés cèdent la place à ceux corrigés. »

— Augustin d'Hippone (426 ap. J.-C.)¹

« Vous devez distinguer entre les Écritures, la traduction des Écritures, et la transmission des deux. Que ferez-vous avec les erreurs des copistes ? [...] En colligeant des manuscrits ayant tous des corruptions, l'on peut souvent découvrir la bonne variante, parce qu'il est fréquent que ce qui a été corrompu dans l'un, soit trouvé intact dans l'autre. [...] N'advient-il pas fréquemment que parmi plusieurs manuscrits défectueux – mais pas défectueux de la même façon – la variante authentique et véritable soit retrouvée ? »

— Érasme de Rotterdam (1535)²

« Si rien ne doit être amendé, [alors] toutes les erreurs qui surviennent ne peuvent être guéries, car nous devrions supposer qu'il ne peut pas y en avoir ; or considérant que des erreurs se produisent de temps en temps (malgré toute la diligence possible), comme tous les hommes [...] le reconnaissent, une voie toute tracée est ouverte à l'entière corruption et dégradation de l'ensemble de l'Écriture. »

— Brian Walton (1659)³

« Dieu n'a pas promis que [toutes] les copies seraient [toujours] parfaites. Autrement dit, il n'a pas promis de garder tous les copistes de l'erreur. [...] La transmission fut imparfaite. [...] Mais il est possible, grâce à la science de la critique textuelle, de déterminer où sont ces imperfections. »

— John Frame⁴

¹ Augustin d'Hippone, *De la doctrine chrétienne*, § 2:14, *Bibliothèque des Pères de l'Église de l'Université de Fribourg*, <https://bkv.unifr.ch/fr/works/cpl-263/versions/de-la-doctrine-chretienne/divisions/53>.

² Érasme de Rotterdam, *Annotations*, cité dans James White, *The King James Only Controversy : Can You Trust Modern Translations ?*, Bethany House Publishers, Bloomington (Minnesota), 2009, p. 39 et 95-96.

³ Brian Walton, *The Considerator Considered : Or a Brief View of Certain Considerations upon the Biblia Polyglotta*, Thomas Roycroft, Londres (R.-U.), 1659, p. 157, <http://name.umdl.umich.edu/A97086.0001.001>.

⁴ John Frame, *Systematic Theology : An Introduction to Christian Belief*, Presbyterian & Reformed Publishing, Phillipsburg (New Jersey), 2013, p. 635 et 638.

1. *Entrée en matière*

Au XXI^{ème} siècle, certains chrétiens estiment que la plupart des éditions du Nouveau Testament utilisées par la plupart des chrétiens sont mauvaises et répréhensibles parce qu'elles ne sont pas basées sur le texte grec appelé *texte reçu* (qui fut utilisé autant par les protestants que par les papistes à l'époque de la Réformation protestante et de la Contre-Réforme catholique aux XVI^{ème} & XVII^{ème} siècles), mais plutôt sur le texte grec appelé *texte standard* (établi aux XIX^{ème} & XX^{ème} siècles grâce à la redécouverte ou revalorisation de manuscrits bibliques de l'Antiquité). Par exemple, le pasteur de l'Église presbytérienne de Pau (Pyrénées-Atlantiques, France) accuse la démarche académique ayant conduit à l'établissement du texte standard d'être rien de moins qu'une trahison de l'orthodoxie réformée⁵ ! Il se fait ainsi l'écho de la Société Biblique Trinitaire (SBT), un chien de garde du texte reçu (TR), dont le site web affirme que « toute version populaire [c-à-d toute traduction française] doit avoir pour point de départ le texte reçu⁶ ». Une autre publication de la SBT, qui lui tient lieu de manifeste pro-TR, est plus loquace dans ses récriminations :

« Au dix-neuvième siècle, deux érudits de Cambridge, B.F. Westcott et F.J.A. Hort, publièrent une nouvelle théorie révolutionnaire [*sic*] sur la transmission du texte néotestamentaire au cours des premiers siècles. Ils soutenaient que la meilleure version [ou plutôt le meilleur texte-type] était le texte alexandrin [sur lequel est basé le texte standard], représenté par Aleph et B [c-à-d le *Codex Sinaiticus* (N01) et le *Codex Vaticanus* (B02)]. Puisque ces deux manuscrits étaient légèrement plus anciens que les autres, Westcott et Hort soutinrent que leur ancêtre commun était proche du texte inspiré. [...]

Le texte byzantin, que Westcott et Hort appelaient « le texte syrien », contenait à leur avis « des fusions de variantes », c'est-à-dire des combinaisons entre variantes antérieures. Ils supposèrent que ces « fusions » provenaient d'une révision effectuée en deux étapes à Antioche, ou dans les environs de cette ville, au quatrième siècle. [...]

Westcott et Hort se mirent en devoir de préparer un texte grec révisé [qu'ils publièrent en 1881]. Le texte de Westcott et Hort était le précurseur de la version Nestlé-Aland en usage auprès des « United Bible Societies » [c-à-d l'Alliance Biblique Universelle]. Il a usurpé la place du texte dit byzantin ou *traditionnel* [plus exactement du *texte reçu*, le texte byzantin majoritaire à proprement parler n'ayant toujours pas été traduit en français], et il est à la base de presque toutes les traductions modernes de la Bible⁷. »

⁵ Hugues Pierre, « La critique textuelle et l'orthodoxie protestante : Filiation ou trahison ? », *Un Presbytérien*, <https://unpresbyterien.home.blog/2019/06/07/la-critique-textuelle-et-lorthodoxie-protestante-filiation-ou-trahison/>, publié le 7 juin 2019.

⁶ Gustave Krüger, « Remarques sur la version de la Bible de M. Louis Segond », *Société Biblique Trinitaire*, <https://societebibliquetrinitaire.fr/?p=36>, consulté le 10 février 2024.

⁷ Malcolm Watts, *La Parole que donna le Seigneur : Histoire du texte biblique*, Société Biblique Trinitaire, Londres (R.-U.), 2012, p. 29-30. J'ai restitué les mots « texte syriaque » par « texte syrien » puisque la brochure originale anglaise (parue en 1998) énonce bien « syrian text » (p. 26) et non « syriac text » (syriaque désigne plutôt l'araméen).

Le 22 avril 2023, à l'occasion du lancement nord-américain du N.T. de la Bible de Lausanne révisée (BLR) organisé par la SBT à Acton Vale (Montérégie, Québec), le traducteur principal de cette nouvelle traduction du texte reçu, Tim Ross, déclara sans gêne aucune devant un auditoire médusé que sa nouvelle édition de la Bible n'avait pas besoin d'être attestée par des manuscrits parce que « Dieu a préservé sa Parole » ! Or si Dieu n'a pas providentiellement utilisé des manuscrits, je me demande vraiment sur quel support il a préservé sa Parole avant l'invention de l'imprimerie ! Décidément, cette désinformation propagée par les zéloteurs du TR entraîne beaucoup de confusion.

La présente étude se veut un antidote à cette incompréhension persistante. Nous verrons dans un premier temps que l'orthodoxie protestante historique n'exige aucunement que les chrétiens évangéliques fassent un usage exclusif de Bibles dérivant du texte reçu. Nous enchaînerons en expliquant que même l'adhésion au texte reçu n'élimine pas la nécessité indispensable de la critique textuelle. Ensuite, pour boucler la boucle, nous constaterons – au moyen d'un survol historique – que la critique textuelle est un vecteur de la providence de Dieu.

Avant de se lancer, il convient de renseigner le lecteur sur l'enjeu du débat. Il s'agit de l'identité du texte biblique. Certes, le texte standard et le texte reçu sont identiques à environ 96 %. Le 4 % restant du N.T. est-il d'importance négligeable ? Non, parce que « toute Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour réfuter, pour redresser, pour éduquer dans la justice » (2 Timothée 3:16, NBS).

L'Éternel dit de ne rien ajouter à la Parole de Dieu, et de n'y rien retrancher (Deutéronome 4:2 et 13:1, Proverbes 30:6, Apocalypse 22:18-19). À cet égard, les Bibles basées sur le texte reçu retirent une clause au milieu de 1 Jean 3:1 (les mots « et nous le sommes »), tandis que les Bibles basées sur le texte standard la maintiennent fidèlement (cf. LSG, NEG, Colombe, NBS, D21, Semeur, TOB, etc.). Semblablement, les Bibles françaises suivant le texte reçu enlèvent ou esquivent la référence à la 3^{ème} Personne de la Trinité (Dieu l'Esprit-Saint) en Luc 10:21, tandis que les Bibles françaises suivant le texte standard la maintiennent fidèlement.

Inversement, les Bibles basées sur le texte reçu ajoutent une foule de passages non-authentiques au Texte Sacré, tels que l'addition non-johannique des trois témoins célestes⁸ en 1 Jean 5:7-8, qui est attestée par le corps du texte d'exactlyment zéro manuscrit grec copié d'un exemplaire grec avant la création du TR, et à propos de laquelle le réformateur Martin Luther enseignait : « Ces mots ne se trouvent pas dans les Bibles grecques, mais il appert que ce verset fut inséré [dans des Bibles latines] par les orthodoxes contre les ariens. Ceci, toutefois, ne fut pas fait convenablement, parce qu'il [l'apôtre Jean] parle ici non pas des témoins au ciel, mais des témoins sur la terre⁹. »

⁸ L'interpolation pseudo-johannique en 1 Jean 5:7-8 se lit comme suit dans la BLR (soulignement ondulé) : « parce qu'il y en a trois qui rendent témoignage dans le ciel : le Père, la Parole, et le Saint-Esprit, et ces trois là sont un ; 8 et il y en a trois qui rendent témoignage sur la terre : l'Esprit, et l'eau, et le sang, et les trois reviennent à un. »

⁹ Martin Luther, *Commentaire sur 1 Jean*, c. 1523, cité dans Ezra Abbot, « 1 John v. 7 and Luther's German Bible », *The Authorship of the Fourth Gospel and Other Critical Essays*, Press of George Henry Ellis, Boston (Mass.), 1888, p. 459.

Comme l'exprime Philip Wesley Comfort, « **l'enjeu théologique fondamental relatif à ces passages** [inclus dans le texte reçu mais exclus du texte standard] **concerne leur droit à être considérés comme < Écriture >**. Si ces ajouts sont clairement le fait de scribes [et ils le sont], alors on ne peut les considérer comme faisant partie de l'original et ils ne doivent donc pas être traités sur un pied d'égalité avec l'Écriture divinement inspirée¹⁰. » L'orientaliste Brian Walton remarquait déjà il y a ± 350 ans que « ces **fraudes pieuses**, lorsque découvertes, ont prouvé être **préjudiciables à la vérité** pour laquelle elles avaient été conçues¹¹. »

2. L'orthodoxie réformée ne requière pas d'adhérer à une traduction et à un texte-type spécifiques

La foi protestante évangélique en général, et l'orthodoxie réformée historique en particulier, maintiennent que les doctrines de l'inspiration, de l'infaillibilité, de l'inerrance et de la préservation de la Bible réfèrent principalement à la Bible en **langues originales** (sémitiques et hellénique), pas principalement aux traductions de la Bible en **langues vernaculaires**. Cela ne veut pas nécessairement dire que les Bibles vernaculaires ne sont pas suffisamment fidèles à la Bible en langues originales pour qu'elles puissent être – elles aussi – considérées comme « Écritures Saintes » et « Parole de Dieu ». Cela veut dire que ce qui est obligatoire et normatif dans un cadre confessionnel réformé, c'est de professer que l'autorité suprême en matière de foi et de doctrine est la Bible en langues originales, et non l'adhésion à telle ou telle traduction ancienne ou récente, ni même tel ou tel texte-type, quelle que puisse être leur popularité antérieure ou actuelle¹².

Voici comment la *Confession de foi réformée baptiste de 1689* articule cette croyance en la primauté du texte biblique en langue originale avec celle en sa préservation (chapitre 1, paragraphe 8) :

« L'Ancien Testament en hébreu (la langue de l'ancien peuple de Dieu) et le Nouveau Testament en grec (une langue très en usage parmi les peuples à l'époque de sa rédaction) sont directement inspirés par Dieu, et par ses soins particuliers et sa providence gardés purs à travers les siècles ; ils sont donc authentiques et, dans tout débat religieux, l'Église doit y faire son dernier appel. Or ces langues originales ne sont pas connues de tout le peuple de Dieu, qui

¹⁰ Philip Wesley Comfort, « Critique textuelle », *Grand Dictionnaire de théologie*, Éditions Excelsis, Charols (Drôme), 2021, p. 318.

¹¹ Brian Walton, *The Considerator Considered*, *op. cit.*, p. 164.

¹² *Déclaration de foi de la Confraternité réformée mondiale* (2015), § 7:1 ; Brian Walton, *The Considerator Considered*, p. 152, 162 et 170 ; Archibald Hodge et Benjamin Warfield, *Inspiration*, p. 6, 19, 28, 36, 42 et 78 ; James Gray, « The Inspiration of the Bible », *The Fundamentals*, p. 12-13 et 42-43 ; Carl F.H. Henry, *God, Revelation and Authority*, p. 13-15 ; Donald Arthur Carson, *The King James Version Debate*, p. 68-74 ; John Frame, *Systematic Theology*, p. 632-643 ; John MacArthur et Richard Mayhue, *Théologie systématique*, p. 113, 117, 119-124 et 132-137 ; Norman Geisler et William Nix, *A General Introduction to the Bible*, p. 42-44 ; Henri Blocher, « Inerrance et herméneutique », *Dieu parle !*, p. 88 ; James Innell Packer *et al.*, « Inspiration », *Grand Dictionnaire de la Bible*, p. 747. Références complètes en bibliographie.

a cependant droit et intérêt dans les Écritures, et qui a reçu l'ordre de les lire et sonder dans la crainte de Dieu.

Aussi, les Écritures doivent-elles être traduites dans la langue utilisée par chaque nation où elles pénètrent, pour qu'elles soient pleinement répandues parmi tous et que tous puissent rendre à Dieu un culte qui lui soit agréable, et que par la patience et la consolation apportées par les Écritures, ils possèdent l'espérance. »

Ces deux alinéas (§ 1:8) étant quasi-identiques dans la *Confession de foi de 1689* et la *Confession de foi de Westminster (1646)*, l'analyse faite pour l'une vaut donc également pour l'autre. Benjamin Breckinridge Warfield (1851-1921), qui fut professeur de N.T. au Western Theological Seminary à Allegheny en Pennsylvanie de 1878 à 1887 puis directeur du Princeton Theological Seminary au New Jersey de 1887 à 1921, expose ce passage confessionnel (§ 1:8) comme suit :

« Quand il est déclaré que la transmission a été < gardée pure >, il n'y a, bien sûr, aucune intention d'affirmer qu'aucune erreur ne s'est glissée dans le texte original au cours de sa transmission à travers tant d'âges par la copie manuelle et l'imprimerie ; il n'y a pas non plus d'intention d'affirmer que le texte précis < directement inspiré par Dieu > se trouve complet et entier, sans la moindre corruption, sur les pages de n'importe quelle copie existante. [...]

L'assertion selon laquelle le texte inspiré fut, < par les soins particuliers et la providence de Dieu, gardés purs à travers les siècles >, doit être comprise non pas comme si elle affirmait que chaque copie a été préservée de toute erreur, mais que le texte authentique a été conservé en sécurité dans la multitude des copies, de manière à ne jamais être [définitivement] hors de portée de l'Église de Dieu, par l'usage des moyens ordinaires¹³. »

Dans ce même ordre d'idées, voici le commentaire de Robert Charles Sproul (1939-2017) sur ce texte confessionnel commun :

« La théologie réformée enseigne l'infaillibilité et l'inerrance des Écritures. Cette affirmation ne s'applique qu'aux autographes — les manuscrits originaux créés par ceux qui ont écrit la Bible. Le processus de copie de ces manuscrits et de leur traduction dans d'autres langues n'est pas inspiré par Dieu au même titre que l'était le processus de rédaction des documents originaux. Certaines personnes pensent que la seule traduction anglaise viable est la version King James [ou que la seule traduction française valable est la version Martin ou Ostervald ou Lausanne], mais l'Église ne croit pas en l'infaillibilité des traductions. Différentes traductions anglaises [ou françaises] traduisent parfois le même verset de manière incompatible, alors au moins l'une doit être erronée. Nous reconnaissons qu'il y a des erreurs de copie et de traduction, quoique le message original venu de Dieu lui-même soit infaillible. La confession affirme dans ce paragraphe 8 le droit de traduire la Bible dans les langues des peuples, parce

¹³ Benjamin Breckinridge Warfield, « The Westminster Doctrine of Holy Scripture », *Presbyterian and Reformed Review*, N° 16, octobre 1893, p. 643.

que la vérité pouvant être apprise dans ces traductions dépasse de loin leur erreur occasionnelle¹⁴. »

Le théologien & professeur réformé John Frame a donc parfaitement raison d'observer que l'affirmation, faite dans la *Confession de Westminster* (et incidemment la *Confession de 1689*), selon laquelle l'A.T. et le N.T. furent, « par [l]es soins particuliers et [l]a providence » de l'Éternel, « gardés purs à travers les siècles » (§ 1:8)

« n'implique pas, comme certains l'ont argué, qu'il y aurait *une* tradition textuelle qui serait beaucoup plus fiable que les autres et que nous serions obligés d'accepter. Cette sorte d'opinion est derrière l'argument que nous devrions seulement utiliser la KJV, ou d'autres versions basées sur la tradition textuelle byzantine, une famille de textes qui inclut la majorité des anciens manuscrits, mais pas nécessairement les plus vieux ou plus fiables. Or **Dieu peut avoir utilisé ses soins particuliers et sa providence pour préserver le texte en le distribuant à travers plusieurs familles de manuscrits**¹⁵. »

..... † † †

Voici comment la *Déclaration de Chicago sur l'inerrance biblique* (1978) exprime cette compréhension évangélique sur l'inspiration divine et la préservation providentielle du Texte Sacré (article 10) :

« Nous affirmons que l'inspiration, au sens strict, ne vaut que du texte des autographes bibliques, texte que les manuscrits parvenus jusqu'à nous (Dieu y a veillé dans sa providence) permettent d'établir avec une grande exactitude. Nous affirmons encore que les copies et les traductions des Écritures sont la Parole de Dieu dans la mesure où elles se conforment fidèlement à l'original. Nous rejetons l'opinion selon laquelle l'absence des autographes rendrait problématique l'un ou l'autre des éléments essentiels de la foi chrétienne. Nous nions, en outre, que cette absence invalide l'affirmation de l'inerrance biblique ou lui enlève sa portée¹⁶. »

Cette même *Déclaration de Chicago* contient aussi un exposé qui y est enchâssé et qui l'étaye. Voici ce que cet exposé affirme à sa section "E", intitulée *Transmission et traduction* :

« Puisque Dieu n'a promis nulle part que l'Écriture serait transmise sans erreur, il faut bien affirmer que seul le texte des *autographes*, des documents originaux a été inspiré, et il faut bien

¹⁴ Robert Charles Sproul, *Truths We Confess : A Layman's Guide to the Westminster Confession of Faith*, Vol. 1 : *The Triune God (Chapters 1-8 of the Confession)*, Presbyterian & Reformed Publishing, Phillipsburg (New Jersey), 2006, p. 26.

¹⁵ John Frame, *The Doctrine of the Word of God*, Presbyterian & Reformed Publishing, Phillipsburg (New Jersey), 2010, p. 247-248.

¹⁶ Conseil international sur l'inerrance biblique, « 1^{ère} Déclaration de Chicago sur l'inerrance biblique (1978) », *Revue réformée*, Tome 49, N° 197, janvier 1998, <https://larevuereformee.net/articlerr/n197/3-sur-linerrance-biblique-ire-declaration-de-chicago-28-octobre-1978>.

maintenir que la critique textuelle est nécessaire pour détecter toute altération introduite dans le texte au cours de sa transmission. La conclusion de ce travail scientifique, cependant, c'est que le texte hébreu et grec se révèle étonnamment bien conservé, si bien que nous avons tout à fait le droit d'affirmer, avec la *Confession de Westminster* [et la *Confession de 1689*], que Dieu y a veillé spécialement dans sa providence, et que l'autorité de l'Écriture n'est en rien menacée si les manuscrits que nous détenons ne sont pas totalement sans erreur.

De même, aucune traduction n'est parfaite, ni ne peut l'être, et toute traduction nous éloigne d'un pas supplémentaire des autographes. Mais les sciences du langage permettent de déclarer que les chrétiens de langue anglaise [et de langue française], au moins, sont en notre temps magnifiquement servis par de nombreuses traductions excellentes ; sans hésiter, nous pouvons conclure que la Parole de Dieu est à leur portée. À coup sûr, l'Écriture répète si souvent ses affirmations principales, et le Saint-Esprit rend si bien témoignage dans et par la Parole, qu'aucune traduction sérieuse de l'Écriture Sainte ne détruira son sens au point qu'elle ne puisse plus rendre son lecteur « sage à salut par la foi dans le Christ Jésus » (2 Timothée 3:15)¹⁷. »

En outre, dans un ouvrage collectif multi-dénominationnel protestant chapeauté par le Conseil international sur l'inerrance biblique expliquant davantage cette *Déclaration sur l'inerrance biblique*, le théologien & apologiste réformé Greg Bahnsen (1948-1995) démontre que la position qui y est mise de l'avant est représentative de l'orthodoxie calvinienne historique. En effet, une multitude d'éminents docteurs s'inscrivant dans la tradition réformée – dont Jean Calvin (1509-1564), Samuel Rutherford (1600-1661), John Lightfoot (1602-1675), Richard Baxter (1615-1691), Abraham Kuyper (1837-1920), Herman Bavinck (1854-1921) et Gresham Machen (1881-1937) – professaient cette conviction¹⁸.

À ceux-ci nous pouvons notamment ajouter les sommités congrégationalistes John Goodwin (1594-1665), William Bridge (c.1600-1670) et Thomas Goodwin (1600-1680)¹⁹. Et très longtemps avant eux, Augustin d'Hippone (354-430) pouvait affirmer : « À l'égard des livres du Nouveau Testament, si la divergence des versions latines fait surgir quelque incertitude, il est incontestable qu'il faut s'en rapporter aux textes grecs²⁰ ».

¹⁷ Conseil international sur l'inerrance biblique, « 1^{ère} Déclaration de Chicago sur l'inerrance biblique (1978) », *Promesses*, N° 128, avril-juin 1999, <https://www.promesses.org/sur-linerrance-biblique/>.

¹⁸ Greg Bahnsen, « The Inerrancy of the Autographa », dans Norman Geisler (dir.), *Inerrancy*, Zondervan Publishing House, Grand Rapids (Michigan), 1979, p. 151-196. Bahnsen cite aussi, entre autres, Jérôme de Stridon (c.347-c.419) et Martin Luther (1483-1546).

¹⁹ Benjamin Breckinridge Warfield, « The Westminster Divines on Inspiration », *The Works of Benjamin B. Warfield*, Vol. 6, Baker Book House, Grand Rapids (Michigan), 2003, p. 271 et 274 sur 261-333 ; *Id.*, « The Westminster Doctrine of Holy Scripture », *loc. cit.*, p. 650-651.

²⁰ Augustin d'Hippone, *De la doctrine chrétienne*, § 2:15, 426 ap. J.-C., *Bibliothèque des Pères de l'Église de l'Université de Fribourg*, <https://bkv.unifr.ch/fr/works/cpl-263/versions/de-la-doctrine-chretienne/divisions/54> (traduction de l'abbé Hussenot, 1866).

Il est indiscutable que les dogmes chrétiens de l'inspiration et de l'inerrance des Écritures Saintes réfèrent à la Bible telle qu'originellement révélée en hébreu, en araméen et en grec. **Les copies et, par extension, les traductions, sont caractérisées par cette inspiration et cette inerrance uniquement dans la mesure où elles sont conformes à l'original** ! Cette hiérarchie est cruciale, parce qu'elle implique qu'en cas de discordance entre les copies en langues originales et les traductions, c'est les copies en langues originales qui ont préséance sur les traductions, et non l'inverse (comme c'est le cas dans la philosophie des défenseurs du TR et/ou de la KJV qui furent contaminés par la Vulgate latine).

Le théologien & professeur baptiste calviniste Donald Arthur Carson postule donc à juste titre :

« **Thèse 14 : L'adoption du TR ne doit pas devenir un critère d'orthodoxie.** [...] Reconnaissons qu'il continuera d'y avoir des désaccords parmi nous sur cet enjeu textuel ; chaque côté devrait-il faire de sa position un critère d'orthodoxie ? Je ne connais aucune Église locale qui exclut les utilisateurs de la KJV [ou d'autres traductions vernaculaires basées sur le TR] ; j'en connais de nombreuses qui excluent, ou essaient d'exclure, les utilisateurs de quoi que ce soit d'autre. [...] L'adhésion au TR ne devrait pas être autorisée à fonctionner comme une déclaration crédale liante²¹. »

..... † † †

Le pasteur évangélique crédobaptiste Harry Sturz (1916-1989), qui fut le président du Département de grec de l'Université Biola à La Miranda en Californie pendant plusieurs années, conteste l'invocation fallacieuse de la doctrine de la préservation providentielle par les procureurs du texte reçu ainsi que par les promoteurs du texte majoritaire :

« Sous-entendre que la préservation des Écritures doit être tout aussi fidèle et précise que l'inspiration des Écritures, c'est adopter une position qui est à la fois non-scripturaire et impossible à démontrer. [...] L'inspiration et la préservation sont des doctrines reliées, mais elles sont distinctes l'une de l'autre et il est dangereux de rendre l'une le corollaire nécessaire de l'autre. Les Écritures ne le font pas. **Dieu**, ayant donné une révélation parfaite par inspiration verbale, **n'était sous aucune obligation** spéciale ou logique **de faire en sorte que l'homme ne la corrompe pas.** [...] »

Malgré que Dieu ait promi que sa Parole serait préservée – « le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas » [Matthieu 24:35 / Marc 13:31 / Luc 21:33 (NBS), ou « ne passeront jamais » (Semeur), ou « ne disparaîtront pas » (S21)] – **il n'a pas stipulé dans les Écritures qu'il garderait [toujours] les scribes chrétiens de l'erreur** ou que le texte-type ayant le plus de copies serait le meilleur texte. [...]

Si la préservation des Écritures est attachée à l'inspiration des Écritures, qu'elle est placée au même niveau de l'inspiration, et qu'elle est comprise comme signifiant que pas une seule lettre ou un seul trait de lettre ne sera supprimé du texte-type byzantin, alors cette théorie est fragile.

²¹ Donald Arthur Carson, *The King James Version Debate : A Plea for Realism*, Baker Academic, Grand Rapids (Michigan), 1979, p. 78.

Cela, parce que **même le texte byzantin**, avec son haut degré d'homogénéité, **est composite** (c-à-d **il y a des branches à l'intérieur** de son homogénéité). [...] C'est une erreur de mettre la préservation sur le même niveau de précision et d'opération que l'inspiration et ensuite de limiter la préservation à *un [unique] texte-type*. [...]

La providence inclut la préservation des autres types de texte autant que le byzantin. **Il n'est pas démontré** [par les zéloteurs du texte reçu ou les partisans du texte majoritaire] **que** la signification de ceci [**la promesse de Jésus** en Matthieu 24:35 etc.] **doit être confinée aux manuscrits byzantins**. Il est douteux que le Seigneur voulait que nous comprenions : « mes paroles ne passeront pas du texte ayant le plus de manuscrits » ou « mes paroles ne passeront pas du texte-type byzantin ».

[Au II^{ème} siècle, Justin de Naplouse utilisait occasionnellement le texte occidental ; Irénée de Lyon utilisait le texte occidental $\frac{2}{3}$ du temps et les trois autres types $\frac{1}{3}$ du temps (en ordre décroissant : césaréen, alexandrin, byzantin). Au III^{ème} siècle, Hippolyte de Rome utilisait les textes occidental et alexandrin ; Clément d'Alexandrie utilisait surtout le texte alexandrin et – dans une moindre mesure – les textes occidental et byzantin ; Tertullien de Carthage utilisait le texte occidental ; Cyprien de Carthage utilisait le texte occidental ; Origène d'Alexandrie utilisait le texte alexandrin et – dans une moindre mesure – le texte césaréen. Au IV^{ème} siècle, Eusèbe de Césarée utilisait à la fois les textes alexandrin, césaréen et byzantin ; Athanase d'Alexandrie utilisait le texte alexandrin ; Didyme d'Alexandrie utilisait le texte alexandrin ; Cyrille de Jérusalem utilisait à la fois les textes alexandrin, césaréen et byzantin ; Fortunatien d'Aquilée utilisait un mélange des textes alexandrin et byzantin, les trois Pères cappadociens (Basile de Césarée-en-Cappadoce, Grégoire de Nysse et Grégoire de Nazianze) utilisaient un texte byzantin avec quelques survivances des textes alexandrin, césaréen et occidental ; Épiphanes de Salamine utilisait habituellement le texte alexandrin mais occasionnellement le texte byzantin ; Jean Chrysostome utilisait normalement le texte byzantin mais exceptionnellement le texte occidental ; Ambroise de Milan utilisait notamment le texte alexandrin. Au V^{ème} siècle, Cyrille d'Alexandrie utilisait le texte alexandrin et – dans une moindre mesure – le texte occidental ; Théodoret de Cyr utilisait le texte byzantin ; Augustin d'Hippone utilisait notamment le texte alexandrin. Au VI^{ème} siècle, Cassiodore de Calabre utilisait le texte-type occidental.²²] **Dans la providence de Dieu, ils utilisaient [notamment] des**

²² Carl Cosaert, *The Text of the Gospels in Clement of Alexandria*, Society of Biblical Literature, Atlanta (Géorgie), 2008, 370 p. ; Maegan Gilliland, *The Text of the Pauline Epistles and Hebrews in Clement of Alexandria*, thèse doctorale, Université d'Édimbourg, 2016, p. 611-613 sur 631 ; James Snapp, « Clement's [Mostly] Byzantine Text of First Thessalonians », *The Text of the Gospels*, <https://www.thetextofthegospels.com/2020/03/clements-byzantine-text-of-first.html>, publié le 25 mars 2020 ; Gordon Fee, « The Majority Text and the Original Text of the New Testament » et « The Text of John in Origen and Cyril of Alexandria », *Studies in the Theory and Method of New Testament Textual Criticism*, Eerdmans Publishing, Grand Rapids (Michigan), 1993, p. 183-208 et 301-334 ; Harold Greenlee, *The Gospel Text of Cyril of Jerusalem*, Ejnar Munksgaard Forlag, Copenhague (Sélande), 1955, 100 p. ; Roderic Mullen, *The New Testament Text of Cyril of Jerusalem*, Society of Biblical Literature, Atlanta (Géorgie), 1997, 432 p. ; H.A.G. Houghton, *Fortunatianus Aquileiensis : Commentary on the Gospels*, Walter de Gruyter Verlag, Berlin (Brandebourg), 2017, 154 p. ; Jean Reynard, « Les citations patristiques », dans Christian-Bernard Amphoux (dir.), *Manuel de critique textuelle du Nouveau Testament : Introduction générale*, Éditions Safran, Bruxelles (Brabant), 2014, p. 145-193 ; Joseph Verheyden,

textes autres que le byzantin. [...] Considérez que le Nouveau Testament d'Athanase était du texte-type alexandrin. Quelqu'un peut-il dire que ce grand défenseur de la foi utilisa un texte qui n'était pas soutenu par la providence de Dieu²³ ? »

L'érudit protestant néerlandais Dirk Jongkind, curateur de la digitalisation du *Codex Sinaiticus* par la British Library, vice-directeur de la Tyndale House de l'Université de Cambridge et coéditeur du N.T. grec publié par cette même maison, renchérit sur le thème de la préservation providentielle :

« Je crois que Dieu, dans sa grâce, a préservé sa Parole pour nous, mais aussi qu'il n'y a pas de raison [...] de croire que le *Textus Receptus* est, d'une certaine façon, spécial ou séparé du reste de la tradition manuscrite. Il n'y a pas de confirmation divine que le texte, tel qu'imprimé par Érasme et ceux immédiatement après lui, était [...] la forme du texte tel que les apôtres l'ont livré à l'Église. [...] **Qui connaissait les détails de la loi aux jours immédiatement avant la redécouverte du rouleau dans le temple pendant le règne de Josias (2 Rois 22) ?** Comme l'évidence historique le suggère, pas tous les gens eurent accès en tout temps à la formulation parfaite et originelle [de l'Ancien] et du Nouveau Testament. [...]

L'on peut aussi penser aux mots de Jésus lorsqu'il dit en Matthieu 5:18 que « pas une seule lettre ni un seul trait de lettre ne disparaîtra de la loi avant que tout ne soit arrivé » (S21). [...] Or **la promesse n'est pas que nous aurons toujours des copies libres d'erreurs ou que les copistes seront [absolument] empêchés de faire des erreurs** dans leur travail. [...] Dieu ne performe pas de miracle spécial pour protéger de l'erreur notre lecture et notre compréhension collective de sa Parole ; semblablement, il ne l'a pas fait pour la transmission des Écritures. Il y a des limites à notre connaissance²⁴. »

3. L'adhésion au texte reçu n'évince pas la nécessité indispensable de la critique textuelle

Supposons un instant que l'interprétation correcte de l'affirmation de la doctrine de la préservation providentielle des Écritures Saintes dans les confessions de foi protestantes de la Réformation puisse signifier une adhésion inconditionnelle et exclusive au soi-disant texte reçu grec. Serions-nous ainsi dispensés, pour pouvoir procéder à la traduction du N.T. en vernaculaire, de l'impérative démarche de la critique textuelle ? Dirk Jongkind explique que non :

« Justin's Text of the Gospels : Another Look at the Citations in *I Apol.* 15.1-8 », et Jeffrey Bingham et Billy Todd, « Irenaeus's Text of the Gospels in *Adversus Haereses* », dans Charles Hill (dir.) et Michael Kruger (dir.), *The Early Text of the New Testament*, Oxford University Press, Oxford (R.-U.), 2012, p. 313-335 et 370-392.

²³ Harry Sturz, *The Byzantine Text-Type and New Testament Textual Criticism*, Energion Publications, Gonzalez (Floride), 2022 (1984), p. 37-43.

²⁴ Dirk Jongkind, *An Introduction to the Greek New Testament Produced at Tyndale House [in] Cambridge*, Crossway, Wheaton (Illinois), 2019, p. 90 et 102-103.

« Même si quelqu'un adhère à l'originalité du Textus Receptus, il ne peut pas éviter la tâche critique d'avoir à juger quelle formulation accepter. Certes, **il y a une différence dans l'échelle de la tâche** de critique, mais **ce n'est pas une différence dans la nature [de la tâche]**. [...] Tel que décrit ci-dessus, même le Textus Receptus n'est pas une entité fixe ; une édition diffère de l'autre. Ceci veut dire que même le défenseur le plus ferme du Textus Receptus ne peut s'en sortir sans faire de la critique textuelle. On admet qu'il y a une différence de quantité dans le montant de critique textuelle devant être effectué, mais ce n'est pas une différence catégorique²⁵. »

En effet, le texte reçu est loin d'être demeuré inchangé et inaltéré entre ses multiples éditions successives depuis 500 ans. Plus d'une trentaine d'éditions du texte reçu furent réalisées en cinq siècles, et cette masse contient des centaines de variantes²⁶. Celles-ci ne sont pas toujours triviales. Par exemple, le TR grec édité par les Presses Aldine de Venise²⁷ en 1518, le TR édité par Nikolaus Gerbel et Thomas Anshelm à Haguenau en Alsace en 1521 (le tout 1^{er} N.T. grec imprimé sans parallèle latin), le TR édité par Wolfgang Köpfel à Strasbourg en 1524, le TR édité par Simon de Colines à Paris en 1534, le TR édité par Johann Jakob Griesbach à Leipzig en 1805 et le TR édité par Christopher Wordsworth à Londres en 1856 ne contiennent pas l'addition non-johannique des trois témoins célestes en 1 Jean 5:7-8 !²⁸

Ces discordances dans les différentes versions grecques du texte reçu se reflètent par des disparités entre les diverses traductions vernaculaires basées sur celles-ci. Par exemple, en Matthieu 2:11, la Bible d'Ostervald révisée (BOR 2018) donne « ... ils trouvèrent le petit enfant ... » tandis que la King James Française (KJF 2022) donne « ... ils virent le jeune enfant ... »²⁹. Un exemple plus criant de discordance interne entre différentes éditions du texte reçu se trouve en Apocalypse 16:5. Au milieu de ce verset, le texte de la totalité des manuscrits grecs correspond au texte reproduit dans le texte reçu d'Érasme de 1522 et d'Estienne de 1550 et qui se traduit par « tu es juste, qui est, et qui étais, **et saint** » (Bible d'Olivétan 1535, Bible à l'Épée 1540, Bibles de Genève 1553 & 1560, orthographe modernisée)³⁰ ou « Tu es juste, toi qui es, et qui étais ; **tu es saint** » (LSG-TR 1982) ou plus maladroitement par « Tu es juste,

²⁵ *Ibid.*, p. 88 et 90. L'auteur mentionne expressément Apocalypse 7:7 et 8:11 ainsi que 2 Pierre 1:1.

²⁶ Michael Marlowe, « Variations Within the Received Text Tradition », *Bible Researcher*, <https://bible-researcher.com/received.html>, consulté le 27 janvier 2023 ; Daniel Wallace, « Textual Criticism – Lesson 20 », *Biblical Training*, <https://www.biblicaltraining.org/learn/institute/nt605-textual-criticism/nt605-20-textus-receptus-and-the-doctrine-of-preservation-part-1>, consulté le 6 février 2023 ; James White, *The King James Only Controversy*, *op. cit.*, p. III-113 et 237-241.

²⁷ Ce prestigieux éditeur fut le premier à utiliser la graphie *italique* et à imprimer des livres en format poche.

²⁸ Elijah Hixson, « On the Comma Johanneum in Printed Editions, “Which TR?” and Working from Inaccurate Data », *Evangelical Textual Criticism*, <https://evangelicaltextualcriticism.blogspot.com/2021/12/on-comma-johanneum-in-printed-editions.html>, publié le 1^{er} décembre 2021.

²⁹ BOR : <https://bibleostervald.org/> ; KJF : <http://www.kingjamesfrancaise.net/>.

³⁰ Olivétan : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1040534s> ; À l'Épée : <https://doi.org/10.3931/e-rara-14880> ; Bibles de Genève françaises de 1553 et 1560 : <https://doi.org/10.3931/e-rara-5731> ; <https://doi.org/10.3931/e-rara-5772>.

Seigneur, celui qui est et qui étais, **et le Saint** » (BLR 2022)³¹. Cependant, dans le texte reçu de Théodore de Bèze de 1589 et 1598, cette phrase est réécrite de manière à ne correspondre à **aucun manuscrit grec** et se traduit par « qui es, et qui étais, **et qui seras**, tu es juste » (Martin 1707)³² ou « Tu es juste, Ô Seigneur, qui es, et qui étais, **et qui seras** » (BOR) ou encore « Tu es droit, Ô Seigneur, qui es, et étais, **et seras** » (KJF)³³.

Autrement dit, même si l'on voudrait faire de l'aveuglement volontaire face aux disparités notoires entre le texte reçu et les manuscrits bibliques, l'on ne pourrait pas davantage se passer de la critique textuelle, puisqu'il existe – répétons-le – des centaines de variantes entre les diverses éditions imprimées du texte reçu ! Alors même si l'on s'enferme dans le carcan du texte reçu, l'on est obligé de faire la critique textuelle interne au texte reçu *de toutes façons*. Mieux vaut être intellectuellement proactifs (et spirituellement prévoyants) et s'atteler à l'essentielle tâche de la critique textuelle que de se cacher derrière un fidéisme naïf qui ne ferait que déplacer l'impératif de la critique textuelle du texte manuscrit vers le texte tapuscrit.

4. La critique textuelle est un vecteur de la providence rédemptrice de Dieu

Citons encore Augustin d'Hippone : « L'homme qui craint Dieu cherche avec soin sa volonté dans les Saintes Écritures [...] Il prévient par la science des langues tout ce qui pourrait l'arrêter dans les termes et les locutions inconnues. [...] Qu'il ait ensuite entre les mains des exemplaires [= copies] purifiés avec soin de toute erreur, il peut alors entreprendre de discuter et d'éclaircir les passages douteux du Texte Sacré³⁴. »

Contrairement à ce que racontent les zéloteurs du texte reçu, la critique textuelle dans le contexte des études bibliques n'est pas une innovation de Constantin von Tischendorf, Brooke Foss Westcott, Fenton Hort et Eberhard Nestle soudainement échafaudée dans la seconde moitié du XIX^e siècle. La critique textuelle néotestamentaire s'inscrit dans une longue et riche tradition d'érudition

³¹ Le texte authentique correctement traduit est : « Tu es juste, toi qui es et qui étais, **toi le Saint** » (Colombe, NBS, S2I, Semeur, PDV).

³² Bible David Martin 1707 : <https://sites.google.com/view/martin1707>.

³³ James White, *op. cit.*, p. 105-106 et 236-241. Cette émendation bèzienne fut même introduite dans le texte vernaculaire avant de l'être dans le texte grec (!), comme en témoigne la Bible de Genève de 1588 qui se lit carrément : « Tu es Iufte, QVI ES, & QVI ESTOIS, & QVI SERAS » (p. 1278).

Le(s) mot(s) « (ô) Seigneur » furent importés dans le texte grec du TR depuis la Vulgate latine par Érasme.

³⁴ Augustin d'Hippone, *De la doctrine chrétienne*, § 3:1, 426 ap. J.-C., *Bibliothèque des Pères de l'Église de l'Université de Fribourg*, <https://bkv.unifr.ch/fr/works/cpl-263/versions/de-la-doctrine-chretienne/divisions/84> (traduction de l'abbé Hussenot, 1866).

académique chrétienne. Cette discipline savante plonge ses racines dans le mouvement *Ad Fontes* (« retour aux sources ») du Moyen Âge tardif – incorrectement appelé « Renaissance humaniste » – mouvement qui fut le moteur simultané de l'essor de la philologie scientifique et de la Réformation protestante en Europe³⁵.

Ainsi, le *Novum Instrumentum* d'Érasme de Rotterdam (1516), la *Polyglotte d'Alcalá* de Jiménez de Cisneros (1522), la *Bible qui est toute la Sainte Écriture* de Pierre-Robert Olivétan (1535), l'*Editio Regia* de Robert Estienne (1550), la *Geneva Bible* anglaise de William Wittingham (1560), la *Polyglotte d'Anvers* de Benito Arias Montano (1572), les *Notationes in Sacra Biblia quibus variantia* de Luc de Bruges (1580), la *King James Bible* initiale de l'Église anglicane (1611), le *Textum Receptum* de Bonaventure & Matthieu Elzévir (1633), la *Polyglotte de Paris* de Guy-Michel Lejay (1645), la *Polyglotte de Londres* de Brian Walton et James Ussher (1657), l'*Oxford Greek Testament* de John Fell (1675), le *Novum Testamentum* de John Mill (1707), la *Dissertatio Critica* de Christoph Matthäus Pfaff (1709), le *Gnomon Novi Testamenti* de Johann Albrecht Bengel (1742), le *Novum Testamentum Graecum* de William Bowyer (1763), la *King James Bible* révisée de Benjamin Blayney (1769), le *Kainê Diathêkê* d'Edward Harwood (1776), les *Rechenschaft* puis *Novum Testamentum Graece* de Karl Lachmann (1830-1831), l'*Account of the Printed Text of the Greek New Testament* de Samuel Tregelles (1854), et enfin *Les livres du Nouveau Testament traduits pour la première fois d'après le texte grec le plus ancien* d'Albert Rilliet (1858) ont tous contribué – quoique à des degrés variables – à cette longue et patiente entreprise collective chrétienne de critique textuelle³⁶.

S'il a fallu attendre la fin du XIX^{ème} siècle pour que tous ces efforts réussissent finalement à déclasser le texte reçu dans l'Église chrétienne, c'est surtout parce qu'il a fallu plusieurs siècles pour répertorier, collationner, classifier et évaluer les milliers de manuscrits bibliques dispersés en Orient et en Occident. Tant et aussi longtemps que ce travail immense n'était pas accompli, les adulateurs du texte reçu pouvaient toujours alléguer l'existence non-répertoriée de manuscrits fictifs appuyant l'objet de leur adulation. À titre indicatif, observons que le *Codex Zacynthius* (Ξ040) ne fut publié qu'en 1861, le *Codex Sinaiticus* ne fut publié qu'en 1862, le *Codex Vaticanus* ne fut édité dans un format satisfaisant qu'en 1868, le *Codex Rossanensis* (Σ042) ne fut découvert qu'en 1879 et le *Codex Bezae Cantabrigiae* (Φ043) ne fut découvert qu'en 1881. Ce n'est donc pas surprenant que ces progrès de la connaissance ont pris jusqu'à la seconde moitié du XIX^e siècle pour ultimement surmonter cette opposition réactionnaire³⁷.

³⁵ Helen Moore (dir.) et Julian Reid (dir.), *Manifold Greatness : The Making of the King James Bible*, Bibliothèque Bodléienne de l'Université d'Oxford, 2011, p. 66-161 ; Peter Goeman, « The Impact and Influence of Erasmus's Greek New Testament », et Frances Luttkhuizen, « The Ximenez Polyglot », *Unio cum Christo – International Journal of Reformed Theology* (American Theological Library Association), Vol. 2, N° 1, avril 2016, p. 69-82 et 83-98.

³⁶ James White, *The King James Only Controversy*, op. cit., p. 89-111 et 113-125 ; Michael Marlowe, « Textual Criticism is Nothing New », *Bible Researcher*, <https://bible-researcher.com/notnew.html>, consulté le 27 janvier 2023.

³⁷ Benjamin Breckinridge Warfield, « The Greek [New] Testament of Westcott and Hort », *Presbyterian Review* (Princeton Theological Seminary), Vol. 3, N° 10, printemps 1882, p. 327-334 ; *Id.*, *An Introduction to the Textual Criticism of the New Testament*, Chapitre 4 : *The History of Criticism*, Hodder & Stoughton, Londres (R.-U.), 1886, p. 211-225 ; Bruce Manning Metzger, *The Text of the New Testament : Its Transmission, Corruption and Restoration*, 2^e éd., Oxford University Press, New York (N.Y.), 1968, p. 95-146 ; Kurt Aland et Barbara Aland, *The Text of the New*

« Les *Annotations* [*Annotationes in Novum Testamentum*, l'équivalent des « notes d'étude » se rapportant au N.T. bilingue d'Érasme, (ré)éditées cinq fois de 1516 à 1535] nous révèlent quelque chose que tout avocat de la KJV [ou des autres versions basées sur le soi-disant texte reçu] devrait considérer sérieusement : Érasme utilisa les mêmes méthodes de base d'étude critique textuelle que les érudits modernes utilisent. Je ne dis pas qu'il avait tout l'éventail des outils textuels disponibles aujourd'hui, mais il utilisa les formes et les méthodes basiques en s'efforçant d'arriver à la lecture originelle même lorsqu'il colligea ce qui est devenu le *textus receptus*³⁸. »

« On ne peut que saluer la publication [...] des *Annotations* [...]. Ces “petites notes”, qui jouent plusieurs rôles (défendre ou expliquer la traduction latine du *Novum Instrumentum*, corriger les erreurs de transmission du texte sacré, expliquer les termes grecs difficiles, comparer les citations de la Septante avec l'original hébreu de l'Ancien Testament, exposer des problèmes d'interprétation, ...) nous donnent directement accès au travail d'Érasme éditeur, et nous permettent en outre de saisir la conscience qu'il avait des problèmes de critique textuelle³⁹. »

« Érasme ne pensait pas que son texte [imprimé] était inerrant ; Estienne plaça des variantes dans les marges ; Bèze fit des émendations conjecturales ; les traducteurs de la KJV choisirent entre les différentes leçons des différentes éditions faites par ces hommes. [...] À cinq endroits, Calvin releva des variantes suggérées par Érasme, et dans trois d'entre-elles il se rangea du côté de la lecture contredisant le TR. [... Citons] par exemple Jean 8:59, où Calvin agréa l'assertion d'Érasme que « passant au milieu d'eux, et ainsi il s'en alla » [Ostervald] fut emprunté à Luc 4:30 (les textes et traductions modernes sont d'accord). [...] Calvin alla plus loin qu'Érasme, ajoutant dix-huit autres endroits où il rejeta des lectures du TR en faveur d'autres. Calvin fit aussi des émendations conjecturales, [comme proposer de] supprimer 1 Jean 2:14, qui lui semblait être une interpolation répétitive⁴⁰. »

À l'instar de nombreuses Bibles modernes, « la Bible King James de 1611 incluait aussi des milliers de notes infrapaginales [ou marginales] qui proposaient différentes lectures pour différents versets [8422 au total]. Nous devrions être reconnaissants envers les traducteurs d'aujourd'hui qui – dans l'esprit de la tradition de la Bible King James – ont fait preuve d'honnêteté intellectuelle concernant les

Testament : An Introduction to the Critical Editions and to the Theory and Practice of Modern Textual Criticism, Eerdmans Publishing, Grand Rapids (Michigan), 1987, p. 3-47.

³⁸ James White, *op. cit.*, p. 96.

³⁹ Jean-François Cottier, « Érasme, *Annotationes in Novum Testamentum*, éd. P.F. Hovingh, Elsevier, Amsterdam, 2000, 653 p. », *Dutch Review of Church History*, Vol. 81, N° 2, 2001, p. 208.

⁴⁰ James White, *op. cit.*, p. 113-114.

limites de leurs connaissances lorsqu'ils ont traduit des versets exceptionnellement difficiles⁴¹. » Un autre type de notes marginales dans la Bible King James (ainsi que dans les autres Bibles vernaculaires protestantes de l'époque de la Réformation) portait sur les variantes textuelles entre différents manuscrits. Justement, la KJV de 1611 contenait au moins 104 notes de variantes textuelles⁴².

« Ainsi, dans le sens de la *Confession de Westminster* [et de la *Confession réformée baptiste de 1689*], la multiplication des copies des Écritures, les premiers efforts de révision du texte, la formation de savants à notre époque pour collecter et collationner les manuscrits, et pour réformer le texte sur des principes scientifiques [...] font tous partie du soin et de la providence singulière de Dieu pour préserver pure sa Parole inspirée⁴³. »

« Dieu n'a pas jugé bon d'étendre le miracle de l'inspiration aux processus de la copie et de la traduction. Toutefois, il a providentiellement préservé des copies et des traductions au point qu'elles restituent avec exactitude le contenu des autographes originaux. [...] À travers les siècles, des dizaines de milliers de copies et des milliers de traductions ont été faites (transmission), avec un certain nombre d'erreurs. Néanmoins, l'abondance de manuscrits anciens de l'Ancien et du Nouveau Testaments a permis aux spécialistes de la critique textuelle d'établir le contenu du texte original (révélation et inspiration) avec un degré de précision extraordinaire⁴⁴. »

« [Des] chrétiens admettent que le texte originel a effectivement subi des altérations [mineures] au cours du processus de transmission mais qu'il est passé par un processus de reconstitution grâce à la découverte de manuscrits plus anciens et de meilleure qualité. Ces chrétiens pensent que cette reconstitution est divinement suscitée et dirigée. [...] Aussi, la plupart des spécialistes actuels soutient qu'une minorité de manuscrits – surtout les plus anciens – préserve la formulation la plus ancienne du texte. Ces mêmes spécialistes attribuent cette préservation [divine] à la reconstitution⁴⁵. »

« L'existence des papyri des II^e et III^e siècles au texte alexandrin et celle de nombreux manuscrits du Nouveau Testament de type égyptien [= alexandrin] même après la généralisation du texte majoritaire [= byzantin] suggèrent que Dieu a veillé sur la transmission du Nouveau Testament d'une autre manière que par la sauvegarde de la tradition byzantine. La découverte, au fil des siècles, des

⁴¹ Trevin Wax, « The King James Only Controversy », *The Gospel Coalition*, <https://www.thegospelcoalition.org/blogs/trevin-wax/the-king-james-only-controversy/>, publié le 7 août 2007.

⁴² Timothy Berg, « The Five Types of Marginal Notes in the King James Bible », *King James Bible History*, <https://kjbhistory.com/the-five-types-of-marginal-notes-in-the-king-james-bible/>, publié le 25 mars 2020.

⁴³ Benjamin Breckinridge Warfield, « The Westminster Doctrine of Holy Scripture », *loc. cit.*, p. 643.

⁴⁴ John MacArthur et Richard Mayhue, *Théologie systématique*, Publications chrétiennes, Trois-Rivières (Mauricie), 2018, p. 117 et 137.

⁴⁵ Philip Wesley Comfort, « Critique textuelle », *loc. cit.*, p. 315-316.

nombreux manuscrits du Nouveau Testament qui sont en notre possession et le travail de critique textuelle et sont deux des facettes [de cette préservation providentielle des Écritures Saintes]⁴⁶. »

« D’après les manuscrits [les] plus anciens, ce texte [“reçu”] devait être révisé pour que la lecture ou la traduction du Nouveau Testament soit le reflet fidèle des originaux. En français, la traduction de Louis Segond (1880) fut la première à être établie indépendamment du texte reçu^[47], comme le sont à présent la plupart des versions. Certains n’ont pas compris cette évolution. Pourquoi donc ces changements dans la Bible ? [sic] Comment l’Église a-t-elle pu vivre si longtemps alors que des fautes étaient présentes dans sa charte fondamentale ? [...] Selon certains, des manuscrits comme le *Codex Sinaiticus* n’ont survécu que parce qu’ils étaient de mauvais manuscrits. Rarement utilisés, ils n’ont pas été usés par la lecture comme l’ont été les bons, qui ont de ce fait disparu. [...] S’il n’existait que deux ou trois manuscrits du 4^e siècle, [...] on pourrait accepter l’explication selon laquelle il s’agit de manuscrits fautifs relégués dans des fonds de placards. Mais leur témoignage est confirmé par [quasiment] tous les manuscrits du même âge ou plus anciens. [L’important] nombre de ces manuscrits [alexandrins] et les circonstances de leur découverte rendent statistiquement improbable que tous soient des rebus et que les « bons » manuscrits [byzantins contemporains imaginaires] aient totalement disparu⁴⁸. »

« Étudier la critique textuelle, c’est donc prendre très au sérieux l’œuvre de Dieu dans sa révélation. On ne peut le faire que très humblement. On est replacé devant le fait que **Dieu, par son Esprit, s’y est pris ainsi pour transmettre jusqu’à nous sa Parole**. Sinon, cela voudrait dire que la révélation est livrée au hasard et aux caprices des hommes et de l’histoire. Elle [...] nous rappelle que, dans cette tâche de transmission de générations en générations, nous ne sommes jamais à l’abri de l’erreur et qu’il nous faut sans cesse relire, vérifier. [...] La critique textuelle ne conduit pas à la minimisation de la Bible mais, au contraire, à sa revalorisation, et c’est le Saint-Esprit qui donne à l’Écriture son unité et sa cohérence. Elle souligne l’importance de la transmission comme acte du Saint-Esprit [...]. C’est pourquoi **s’intéresser aux variantes et à la critique textuelle, c’est lire la totalité de l’Écriture**, avec prudence certes, mais dans l’humilité et dans l’obéissance à la Parole de Dieu⁴⁹. »

⁴⁶ Jacques Buchhold, « Manuscrits et texte du Nouveau Testament », dans Christophe Paya (dir.) et Nicolas Farelly (dir.), *La foi chrétienne et les défis du monde contemporain*, Éditions Excelsis, Charols (Drôme), 2013, p. 219.

⁴⁷ Ceci est inexact. Le N.T. d’Albert Rilliet paru en 1858, le N.T. d’Eugène Arnaud paru en 1858, le N.T. de John Nelson Darby paru en 1859 et le N.T. d’Hugues Oltramare paru en 1872 sont trois traductions protestantes françaises basées sur le texte alexandrin antérieures au N.T. de Louis Segond paru en 1880. Nous pourrions aussi compter le N.T. de Louis Bonnet dont le volume des Épîtres de Paul est paru en 1875 (où il remplace environ 80 variantes du TR par le texte alexandrin) et le volume de l’Épître aux Hébreux, des Épîtres générales et de l’Apocalypse est paru en 1876 ; ces travaux seront subséquemment intégrés à la Bible annotée de Neuchâtel (BAN).

⁴⁸ Alan Millard, *Des pierres qui parlent : Lumières archéologiques sur les temps bibliques*, section *Des traductions de plus en plus sûres*, Éditions Excelsis, Charols (Drôme), 1997, p. 343-344.

⁴⁹ Alain-Georges Martin, « Faut-il avoir peur de la critique textuelle ? (1) », *Revue réformée* (Faculté libre de théologie réformée d’Aix-en-Provence), Tome 53, N° 216, janvier 2002, p. 23-31.

5. Bibliographie

Titres favorables au “texte standard” ou “texte critique”

Abbot, Ezra, « 1 John v. 7 and Luther’s German Bible », *The Authorship of the Fourth Gospel and Other Critical Essays*, Press of George Henry Ellis, Boston (Massachusetts), 1888, p. 458-463 sur 501.

Aland, Kurt, et Aland, Barbara, *The Text of the New Testament : An Introduction to the Critical Editions and to the Theory and Practice of Modern Textual Criticism*, Eerdmans Publishing, Grand Rapids (Michigan), 1987, 338 p.

Bahnsen, Greg, « The Inerrancy of the Autographa », dans Norman Geisler (dir.), *Inerrancy*, Zondervan Publishing House, Grand Rapids (Michigan), 1979, p. 151-196 sur 516.

Berg, Timothy, « The Five Types of Marginal Notes in the King James Bible », *King James Bible History*, <https://kjbhistory.com/the-five-types-of-marginal-notes-in-the-king-james-bible/>, publié le 25 mars 2020.

Blaski, Andrew, « Myths About Patristics : What the Church Fathers Thought About Textual Variation », dans Elijah Hixson (dir.) et Peter Gurry (dir.), *Myths and Mistakes in New Testament Textual Criticism*, IVP Academic, Downers Grove (Illinois), 2019, 400 p.

Blocher, Henri, « Inerrance et herméneutique », dans Paul Wells (dir.), *Dieu parle ! Études sur la Bible et son interprétation*, Éditions Kerygma, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône), 1984, p. 85-103 sur 187.

Buchhold, Jacques, « Manuscrits et texte du Nouveau Testament », dans Christophe Paya (dir.) et Nicolas Farelly (dir.), *La foi chrétienne et les défis du monde contemporain*, Éditions Excelsis, Charols (Drôme), 2013, p. 214-219 sur 588.

Carson, Donald Arthur, *The King James Version Debate : A Plea for Realism*, Baker Academic, Grand Rapids (Michigan), 1979, 128 p.

Collectif, *Déclaration de foi de la Confraternité réformée mondiale* (2015), <https://wrf.global/media/attachments/2018/07/01/statement-of-faith-in-french.pdf>, consulté le 15 janvier 2023.

Comfort, Philip Wesley, « Critique textuelle » et « Textus receptus », *Grand Dictionnaire de théologie*, Éditions Excelsis, Charols (Drôme), 2021, p. 315-318 et 1318-1319 sur 1504.

Comfort, Philip Wesley, *New Testament Text and Translation Commentary : Commentary on the Variant Readings of the Ancient New Testament Manuscripts and How they Relate to Major English Translations*, Tyndale House Publishers, Carol Stream (Illinois), 2008, 940 p.

Conseil international sur l’inerrance biblique, « 1^{ère} Déclaration de Chicago sur l’inerrance biblique (1978) », *Revue réformée*, Tome 49, N° 197, janvier 1998, <https://larevuereformee.net/articlerr/n197/3-sur-linerrance-biblique-ire-declaration-de-chicago-28-octobre-1978>.

Conseil international sur l’inerrance biblique, « 1^{ère} Déclaration de Chicago sur l’inerrance biblique (1978) », *Promesses*, N° 128, avril-juin 1999, <https://www.promesses.org/sur-linerrance-biblique/>.

- Fee, Gordon, et Epp, Eldon, « P⁷⁵, P⁶⁶, and Origen : The Myth of Early Textual Recension in Alexandria », etc., *Studies in the Theory and Method of New Testament Textual Criticism*, Eerdmans Publishing, Grand Rapids (Michigan), 1993, p. 183-208, 247-273 et 301-313 sur 414.
- Frame, John, *Systematic Theology : An Introduction to Christian Belief*, Partie 4 : *The Doctrine of the Word of God*, Chapitre 27 : *From God's Lips to our Ears*, Presbyterian & Reformed Publishing, Phillipsburg (New Jersey), 2013, p. 632-643 sur 1219.
- Frame, John, *The Doctrine of the Word of God*, Chapitres 33 et 34 : *The Transmission of Scripture et Translations and Editions of Scripture*, Presbyterian & Reformed Publishing, Phillipsburg (New Jersey), 2010, p. 239-257 sur 684.
- Gray, James, « The Inspiration of the Bible : Definition, Extent and Proof », dans R.A. Torrey (dir.), et A.C. Dixon (dir.), *The Fundamentals*, Vol. 2, Bible Institute of Los Angeles, Los Angeles (Californie), 1917, p. 9-43 sur 378.
- Geisler, Norman, et Nix, William, *A General Introduction to the Bible*, Moody Press, Chicago (Illinois), 1986, 724 p.
- Henry, Carl F.H., *God, Revelation and Authority*, Vol. 2 : *God who Speaks and Shows*, Word Books, Waco (Texas), 1976, 373 p.
- Hill, Charles (dir.), et Kruger, Michael (dir.), *The Early Text of the New Testament*, Oxford University Press, Oxford (R.-U.), 2012, 483 p.
- Hixson, Elijah, « On the Comma Johanneum in Printed Editions, “Which TR?” and Working from Inaccurate Data », *Evangelical Textual Criticism*, <https://evangelicaltextualcriticism.blogspot.com/2021/12/on-comma-johanneum-in-printed-editions.html>, publié le 1^{er} décembre 2021.
- Hodge, Archibald Alexander, et Warfield, Benjamin Breckinridge, *Inspiration*, Baker Book House, Grand Rapids (Michigan), 1979 (1881), 108 p.
- Jongkind, Dirk, *An Introduction to the Greek New Testament Produced at Tyndale House [in] Cambridge*, Crossway, Wheaton (Illinois), 2019, 124 p.
- Kruger, Michael, « New Testament Textual Criticism », *Reformation Study Bible (ESV)*, Ligonier Ministries, Orlando (Floride), 2015, p. 2369-2371 sur 2534.
- MacArthur, John, et Mayhue, Richard, *Théologie systématique*, Chapitre 2 : *La Parole de Dieu – Bibliologie*, Section 3 : *L'inerrance de l'Écriture*, et Section 4 : *La préservation de l'Écriture*, Publications chrétiennes, Trois-Rivières (Mauricie), 2018, p. III-136 sur IIII.
- Marlowe, Michael, « Textual Criticism is Nothing New », *Bible Researcher*, <https://bible-researcher.com/notnew.html>, consulté le 27 janvier 2023.
- Marlowe, Michael, « Variations Within the Received Text Tradition », *Bible Researcher*, <https://bible-researcher.com/received.html>, consulté le 27 janvier 2023.
- Martin, Alain-Georges, « Faut-il avoir peur de la critique textuelle ? (1) », *Revue réformée* (Faculté libre de théologie réformée d'Aix-en-Provence), Tome 53, N° 216, janvier 2002, p. 23-31.

Metzger, Bruce Manning, *The Text of the New Testament : Its Transmission, Corruption and Restoration*, 2^e éd., Oxford University Press, New York (N.Y.), 1968, 284 p.

Millard, Alan, *Des pierres qui parlent : Lumières archéologiques sur les temps bibliques*, section *Des traductions de plus en plus sûres*, Éditions Excelsis, Charols (Drôme), 1997, p. 342-345 sur 352.

Packer, James Innell, et al., « Inspiration », *Grand Dictionnaire de la Bible*, Éditions Excelsis, Charols (Drôme), 2004, p. 744-747 sur 1777.

Rilliet, Albert, *Recherches critiques et historiques sur le texte grec des Évangiles*, Imprimerie A.L. Vignier, Genève (Romandie), 1832, 52 p.

Schäfer, Rolf, et Voss, Florian, *Textual Research on the Bible : An Introduction to the Scholarly Editions of the German Bible Society*, Société biblique allemande, Stuttgart (Württemberg), 2015, 31 p.

Sibinga, Smit, « Textual Witnesses and Textual History of the New Testament », dans A.S. van der Woude (dir.), *The World of the Bible*, Eerdmans Publishing, Grand Rapids (Michigan), 1986, p. 191-200 sur 400.

Sproul, Robert Charles, *Truths We Confess : A Layman's Guide to the Westminster Confession of Faith*, Vol. 1 : *The Triune God (Chapters 1-8 of the Confession)*, Presbyterian & Reformed Publishing, Phillipsburg (New Jersey), 2006, 279 p.

Von Siebenthal, Heinrich, « Nos traductions du Nouveau Testament ont-elles une base textuelle fiable ? », *Théologie évangélique* (Faculté libre de théologie évangélique de Vaux-sur-Seine), Vol. 2, N° 3, 2003, p. 225-245.

Wallace, Daniel, « Introduction to New Testament Textual Criticism », *Biblical Training*, <https://www.biblicaltraining.org/learn/institute/nt605-textual-criticism>, publié en 2018.

Walton, Brian, *The Considerator Considered : Or a Brief View of Certain Considerations upon the Biblia Polyglotta, the Prolegomena and Appendix Thereof*, Thomas Roycroft, Londres (R.-U.), 1659, 293 p., <http://name.umdl.umich.edu/A97086.0001.001>.

Warfield, Benjamin Breckinridge, *An Introduction to the Textual Criticism of the New Testament*, Hodder & Stoughton, Londres (R.-U.), 1886, 225 p.

Warfield, Benjamin Breckinridge, « The Greek [New] Testament of Westcott and Hort », *Presbyterian Review* (Princeton Theological Seminary), Vol. 3, N° 10, printemps 1882, p. 325-356.

Warfield, Benjamin Breckinridge, « The Westminster Divines on Inspiration », *The Works of Benjamin B. Warfield*, Vol. 6, Baker Book House, Grand Rapids (Michigan), 2003, p. 261-333 sur 400.

Warfield, Benjamin Breckinridge, « The Westminster Doctrine of Holy Scripture », *Presbyterian and Reformed Review* (Princeton Theological Seminary), N° 16, octobre 1893, p. 582-655.

Wasserman, Tommy, « Misquoting Manuscripts ? The Orthodox Corruption of Scripture Revisited », dans Magnus Zetterholm (dir.) et Samuel Byrskog (dir.), *The Making of Christianity : Conflicts, Contacts and Constructions*, Eisenbrauns, Winona Lake (Indiana), 2012, p. 325-350 sur 464.

White, James, *The King James Only Controversy : Can You Trust Modern Translations ?*, Bethany House Publishers, Bloomington (Minnesota), 2009, 364 p.

Titres favorables au “texte reçu” ou “texte traditionnel”

Berthoud, Jean-Marc, « Faut-il avoir peur de la critique textuelle ? (2) », *Revue réformée* (Faculté libre de théologie réformée d’Aix-en-Provence), Tome 53, N° 216, janvier 2002, p. 32-42.

Cottier, Jean-François, « Érasme, *Annotationes in Novum Testamentum*, éd. P.F. Hovingh, Elsevier, Amsterdam, 2000, 653 p. », *Dutch Review of Church History* (Brill), Vol. 81, N° 2, 2001, p. 207-209.

Courthial, Pierre, *De Bible en Bible*, Partie 2 : *Le Texte Sacré de l’Alliance*, Chapitre 1 : *La critique textuelle*, Éditions Kerygma / Éditions L’Âge d’Homme, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône) / Lausanne (Romandie), 2002, p. 110-128 sur 207.

Goeman, Peter, « The Impact and Influence of Erasmus’s Greek New Testament », *Unio cum Christo – International Journal of Reformed Theology* (American Theological Library Association), Vol. 2, N° 1, avril 2016, p. 69-82.

Krüger, Gustave, « Remarques sur la version de la Bible de M. Louis Segond », *Société Biblique Trinitaire*, <https://societebibliquetrinitaire.fr/?p=36>, consulté le 10 février 2024.

Luttikhuisen, Frances, « The Ximenez Polyglot », *Unio cum Christo – International Journal of Reformed Theology* (American Theological Library Association), Vol. 2, N° 1, avril 2016, p. 83-98.

Moore, Helen (dir.), et Reid, Julian (dir.), *Manifold Greatness : The Making of the King James Bible*, Bibliothèque Bodléienne de l’Université d’Oxford, 2011, 208 p.

Pierre, Hugues, « La critique textuelle et l’orthodoxie protestante : Filiation ou trahison ? », *Un Presbytérien*, <https://unpresbyterien.home.blog/2019/06/07/la-critique-textuelle-et-lorthodoxie-protestante-filiation-ou-trahison/>, publié le 7 juin 2019.

Watts, Malcolm, *La Parole que donna le Seigneur : Histoire du texte biblique*, Société Biblique Trinitaire, Londres (R.-U.), 2012, 32 p.

Titres favorables au “texte occidental” ou “texte populaire”

Amphoux, Christian-Bernard, *L’Évangile selon Matthieu : Codex de Bèze*, Éditions Le Bois d’Orion, L’Isle-sur-la-Sorgue (Vaucluse), 1996, 276 p.

Amphoux, Christian-Bernard, *Manuel de critique textuelle du Nouveau Testament : Introduction générale*, Chapitre 6 : *Histoire du texte grec manuscrit*, Éditions Safran, Bruxelles (Brabant), 2014, p. 269-308 sur 416.

Chabert d’Hyères, Sylvie, *Luc et Actes selon le Codex Bezae Cantabrigiensis : Traduction annotée*, Éditions L’Harmattan, Paris (Île-de-Fr.), 2009, 422 p. Cf. *Introduction*, p. 7-16.

Chabert d’Hyères, Sylvie, « Le nom “Seigneur Jésus Christ” dans les Actes des Apôtres », *Codex Bezae*, <http://oncial.d.free.fr/comm/xristos.html>, publié en 2007.

Côté, Sébastien, *Codex Bezae : Traduction française de l’Évangile de Jean et de Marc*, Lulu Press, Morrisville (Caroline du Nord), 2017, 194 p.